

## Identification d'une femme

C'est une jeune femme recroquevillée au côté d'un grand corps immobile, celui de son mari plongé dans le coma. Au-dehors, du côté de Kaboul, les bombes pleuvent ; au-dedans, les mots affluent. Ces mots crus, violents, poétiques qu'elle n'a jamais pu lui dire, à lui qui n'attendait d'elle qu'une soumission totale. On aura reconnu la situation de «Syngué sabour. Pierre de patience», le beau roman d'Atiq Rahimi (Goncourt 2008). En adaptant son texte pour le cinéma, l'écrivain n'a pas seulement changé de langue, il a aussi choisi des visages et des corps. Ceux du mari, cette « pierre de patience » à laquelle on peut tout confier. Et ceux, surtout, de l'épouse, figure de résistance à l'oppression des hommes, qui restera, jusqu'au bout, inconnue. Aussi le film appartient-il tout entier à son interprète, Golshifteh Farahani, belle actrice iranienne



déjà repérée dans « Une séparation ». Peut-être parce qu'elle a choisi, voilà quatre ans, de quitter l'Iran, la comédienne incarne avec incandescence le chemin vers la liberté que parcourt douloureusement son personnage. Du contraste entre ce corps pétrifié, ce cadavre en puissance et le corps mobile de l'héroïne naît la vraie beauté de ce film singulier ■ F. C.

En salles le 20 février

**Confessions.** Son mari plonge dans le coma, une femme ose enfin libérer sa parole.